

**LITUANIE, PARADIS PERDU...**  
**RÉFLEXION SUR LES RELATIONS POLONO-LITUANIENNES**

KINGA JOUCAVIEL

Dans la mémoire collective des Polonais exilés des terres lituaniennes au milieu du siècle dernier, le concept du « paradis perdu » recouvre celui du « pays de l'enfance perdu », idéalisé, regretté, mythifié, exalté par de nombreux écrivains et artistes, qui cultivaient le sentiment de nostalgie en dépit de la nouvelle configuration géopolitique. Cette attitude passéiste des Polonais est généralement très peu appréciée par les Lituaniens...

Le « pays de l'enfance » évoque à la fois l'espace et le temps, mais sa signification recouvre un champ sémantique plus vaste. Il fait non seulement référence à une région géographique précise et se rapporte à une période donnée de l'histoire, mais renvoie aussi à des sphères « immatérielles » de la mémoire et de l'esprit. Et la Lituanie s'est trouvée dans l'espace de la mémoire et de l'esprit des Polonais... C'est dans cette réflexion sur l'attachement des Polonais à leur « pays de l'enfance » perdu – la Lituanie – que se révèle la complexité des relations polono-lituaniennes.

Le début des relations polono-lituaniennes remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. Elles furent initiées par le mariage de la reine polonaise Hédwige avec le duc lituanien Jagellon et par l'édification de l'État double polono-lituanien. Pendant plusieurs siècles, on considérait le Grand Duché de Lituanie comme un prolongement « naturel » de la Pologne à l'est, ce qui était d'autant plus compréhensible que ceux qui « écrivaient l'histoire » appartenaient aux classes supérieures, dominantes en rang, polonisés et converties au catholicisme. En revanche, les couches populaires, dominantes en nombre, conser-

vaient la langue et les rites païens lituaniens. Elles cultivaient les anciennes traditions qui remontaient bien au-delà de l'introduction du christianisme marquant le début des relations polono-lituanienues. C'est pourquoi la vision véhiculée de la « Lituanie forestière » opposée à celle de la « Pologne agricole » pérennisait dans l'histoire l'image de la Pologne « civilisée » par rapport à la Lituanie « arriérée ». Cette vision « primitive » et... « pure », idéalisée ensuite par l'imagination des poètes et des artistes de l'époque romantique, s'ancre pendant des siècles dans la mémoire collective des Polonais et des Lituaniens. La Lituanie apparaissait alors comme un espace idyllique où régnait la concorde sociale, où s'étaient des paysages fascinants et vierges, où étaient cultivés les rites et les traditions du folklore pittoresque, une *Arcadie mythique*... Une *Arcadie* d'autant plus *perdue* que les partages successifs en privèrent réellement tant les Polonais que les Lituaniens.

Les romantiques comme Mickiewicz associaient la vision nostalgique de l'enfance à l'espoir de recouvrer la « patrie perdue de l'enfance ». Avant Miłosz, qui reprendra cette réflexion, les autres écrivains polonais, même les plus avant-gardistes, c'est-à-dire ceux qui évacuent la dimension « patriotique » *stricto sensu* du concept de *l'enfance perdue*, s'entendent pour reconnaître la puissance évocatrice de cette période de la vie. « Toi, ô ma sainte enfance ! » s'exclamera Gombrowicz dans *Bakakai*, Witkiewicz poursuivra : « Je ne sais pas comment durant l'enfance nous parvenons à certaines images d'une importance pour nous décisive... » et Schulz conclura en appelant l'enfance « l'époque géniale ». Quelle que soit « l'utilisation » du mythe de l'enfance (bien différente chez chacun de ces auteurs), cette période, tout compte fait assez brève de la vie, prend de l'importance et s'amplifie à mesure que l'on s'en éloigne.

Toutefois, le sens de *l'enfance perdue* n'est pas le même pour celui qui la perd en s'éloignant d'elle dans le temps (en vieillissant) que pour celui qui la perd en s'éloignant d'elle dans l'espace (en s'exilant). Les changements des frontières et les migrations des peuples qu'avaient connus les Polonais à travers les siècles, contribuèrent au « déracinement biographique » qui motivait avec plus de force la recherche des lieux et des temps de l'enfance. Rien d'étonnant à ce que, au terme de ces bouleversements amputant la Pologne des territoires limitrophes de l'est, appelés Confins, ceux qui en furent chassés ressentent la douleur symptomatique « du membre amputé ». Ils se livrent alors à l'exploration de la mémoire des *pays perdus* et créent les mythes privés dont la *littérature des*

*confins*<sup>1</sup> est l'expression. L'enfance y apparaît sous une forme idéalisée, celle de *l'Arcadie perdue*.

Le motif de *l'Arcadie perdue* a nourri pendant longtemps cette *littérature des confins* présente surtout en émigration. Notons que, au même moment où apparut la littérature polonaise nostalgique des confins, débuta le processus d'éveil national lituanien ; les premiers recueils de poèmes lituaniens (A. Strazdas, A. Baranauskas) et les livres d'histoire lituanienne (T. Narbutt) datent du début du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, le courant d'émancipation se renforça désavouant l'union polono-lituanienne, considérée alors comme cause de la crise de la *haute culture* et de la perte des élites lituaniennes...

Qu'en dit l'histoire ?

Avant d'avoir le statut d'État, la « Lituanie<sup>2</sup> » correspondait plutôt à une notion historico-géographique désignant plusieurs peuples baltes, dont les deux plus importants, les Samogitiens (Bas Pays) et les Aukštotes (Haut Pays) habitaient les territoires du haut et du moyen Niémen. Au Moyen Âge, ces tribus belliqueuses vivaient surtout de la chasse et de butins de guerre. C'est pourquoi les régions frontalières de la Lettonie, de la Ruthénie et de la Pologne, furent exposées à des agressions et à des pillages systématiques. Le premier souverain lituanien, Mendog, réunifia ces peuplades au XIII<sup>e</sup> siècle, puis tenta d'instaurer le royaume et d'introduire le christianisme. C'est également Mendog qui initia l'expansion de la Lituanie vers les pays ruthènes, ceux des Slaves

1. Plus tard, l'espace des « confins » sera élargi à « toutes les régions perdues de l'enfance » donnant naissance à la littérature dite des *petites patries*, exutoire au mal du pays des écrivains à la biographie *déracinée*, parmi lesquels on trouvera aussi bien Mickiewicz, Konwicki, Miłosz, Kuśniewicz, Strykowski, Huelle, que Günter Grass et Izaak Singer... Il convient cependant de dissocier la nostalgie de la « grande » et de la « petite » patrie ; pour certains de ces auteurs elles interfèrent, pour d'autres il s'agit de « patries » distinctes... Günter Grass a une « grande patrie », l'Allemagne, et une *petite patrie*, Gdańsk. Chopin pleure « la grande patrie » à travers les *Polonaises* et s'attendrit sur la *petite patrie*, la Mazovie, ancienne patrie des Mazures, dans les *Mazurkas*. Pour Mickiewicz, la fameuse invocation : *Lituanie, ô ma patrie* dans « Pan Tadeusz » a une dimension métonymique et signifie *Pologne, ô ma patrie*. Quant à Miłosz, sa « recherche de la patrie » est plus complexe ; dans son ouvrage, qui porte le même titre *La Recherche de la patrie* (*Szukanie ojczyzny*, Kraków 1996), il en distingue trois : la lituanienne, celle de *l'enfance perdue*, la polonaise, celle *des hommes* reliés par le même héritage culturel, et enfin celle de *l'esprit* qui correspond à l'espace de réflexion métaphysique partagée par les habitants de la « Terre d'Ulro », son autre roman.
2. Ce terme dans sa forme archaïque *Lectauia* ou *Litovia* apparaît pour la première fois dans les textes d'histoire en 1009.

orientaux, Biélorusses et Ukrainiens, en annexant la Russie Noire. Les pays ruthènes, affaiblis alors par les invasions mongoles du XIII<sup>e</sup> siècle, s'étaient ouverts à l'expansion étrangère lituanienne, polonaise et hongroise. La majeure partie de ces duchés ruthènes perdront ensuite leur souveraineté, à l'exception des contrées du Nord, Souzdal et Moscovie, d'où débutera plus tard la marche de la reconquête aboutissant à l'édification de l'empire des tsars.

Les acquis « culturels » de Mendog s'avèreront instables, en revanche la politique d'extension territoriale au détriment de la Ruthénie sera poursuivie au XIV<sup>e</sup> siècle par ses descendants : Giedymin, fondateur de Vilnius, et Olgierd, conquérant des provinces de Czernihow, de Siewierz, de Kiev et de Volhynie. La Lituanie, après l'annexion de la Biélorussie et d'une partie de l'Ukraine, devient alors au XIV<sup>e</sup> siècle le pays européen le plus étendu au plan territorial, mais peu développé au plan culturel.

Lorsque, en 1340, la Pologne de Casimir le Grand s'étendit à l'est englobant à son tour la Ruthénie Rouge (de Halicz Vladimir), elle se heurta à la Lituanie qui tentait également d'annexer ce territoire. Cette dernière, préoccupée par la menace d'invasion des Chevaliers Teutoniques, qui érigèrent un puissant État militaire sur les rives de la Baltique, arrachées auparavant aux Baltes prussiens et à la Pologne, fut contrainte de céder et préféra adopter une politique de négociation avec la Pologne avec laquelle elle partageait une longue frontière à l'ouest. Cette situation fut à l'origine d'un accord dynastique entre la Lituanie et la Pologne qui, de son côté, gagnait de cette façon un allié dans la lutte contre les Chevaliers Teutoniques et résolvait le litige des territoires ruthènes controversés. L'objectif de cette alliance était donc strictement politique et consistait à opposer à l'expansion de l'Ordre une résistance conjointe.

C'est ainsi que fut conclue en 1385 à Krewo une *union personnelle* entre la Pologne et le Grand Duché de Lituanie, union qui, malgré les différences ethniques, religieuses et culturelles des deux pays, subsista pendant plusieurs siècles, jusqu'aux partages en 1795. Elle fut scellée par le mariage de la jeune reine de Pologne Hédwige et du grand duc de Lituanie Jagellon, fils de Olgierd, qui prit au baptême le prénom de Władysław et devint roi de Pologne, cumulant les deux couronnes, lituanienne et polonaise. Władysław, le Lituanien, initia alors une nouvelle dynastie, celle des Jagellons, qui mènera la Pologne vers les victoires les plus marquantes et vers les conjonctures politiques les plus prometteuses de son histoire.

Les « amours » polono-lituanienues qui commencent par ce mariage ne seront pas gratifiées par la naissance d'un héritier ; Hédwige mourut en couches et sa petite fille ne lui survécut que quelques jours. Pourtant, les fruits de cette union auront une influence fondamentale sur le destin historique des Polonais. Elle constituera une césure importante car, à partir de cette date, le point de gravitation de la politique de l'État se déplace vers l'est. La Pologne entre en contact avec les cultures orientales, ruthène et lituanienne, différentes sur le plan ethnique, religieux et politique, et commence alors l'expansion latifundiaire dans les territoires orientaux.

Au départ, l'union paraissait satisfaire les deux parties. La Lituanie, par son baptême, entrait dans la communauté chrétienne, ce qui contribuait à son enrichissement culturel et à sa reconnaissance politique sur l'arène internationale. Le souverain Jagellon, après l'accession au trône d'un royaume ayant un niveau culturel et économique plus élevé, comptait en faire bénéficier sa Lituanie natale. Il veillait, en même temps, à préserver les intérêts politiques et dynastiques lituaniens en freinant les appétits des seigneurs polonais intéressés par les vastes plaines fertiles situées à l'est. Par crainte de perdre l'autonomie, garantie cependant par les accords de Krewo, et de voir les élites se poloniser progressivement, des voix de protestation s'élevèrent et divisèrent la Lituanie en deux camps : pro- et anti-polonais.

La guerre civile lituanienne s'ensuivit, mais les intérêts politiques communs prédominèrent donnant lieu, à plusieurs reprises, à la renégociation des conditions de l'union. Ainsi, verra-t-on se succéder les actes de Wilno-Radom en 1401, de Horodlo en 1413, et plus tard de Lublin en 1569...

Après la victoire commune polono-lituanienne sur l'Ordre des Chevaliers Teutoniques à la suite de la bataille de Grünwald (1410), puis de la Guerre de 13 Ans (1466), la Lituanie récupère la Samogitie et la Pologne la Poméranie de Gdańsk. À cette période de guerres succède une période de paix, de prospérité économique et d'essor culturel qui se prolongera au XVI<sup>e</sup> siècle correspondant à « l'âge d'or » de l'histoire de la Pologne.

Seuls les quelques conflits frontaliers, amputant la Lituanie de territoires au profit de la Moscovie à l'est et de la Turquie au sud-est, assombrirent cette période de félicité. C'est dans ce contexte que fut érigée la *république nobiliaire*, donnant lieu à un système politique unique en Europe, qui accordait à l'ensemble de la noblesse, dotée de nombreux privilèges au détriment des préroga-

tives royales, un rôle dirigeant dans le pays. Ces privilèges furent étendus à la chevalerie lituanienne et aux boyards orthodoxes des provinces ruthènes englobées par la Lituanie. De ce fait, la classe nobiliaire, hétérogène sur le plan linguistique et religieux, formait un groupe de pression homogène quant aux droits et aspirations politiques et économiques. Il est fondamental de souligner que cette unité de la noblesse polono-lituanienne, sa participation active aux décisions d'ordre politique, l'emporta sur les divisions régionales, ethniques et confessionnelles.

La question de la succession (au moment de l'extinction de la dynastie lituanienne des Jagellons régnant en Pologne) et du maintien de l'union fut par conséquent résolue conformément aux vœux de la noblesse. La dernière des « unions jagellonnes », celle de Lublin en 1569, eut une importance capitale, car, décrétée sous le dernier Jagellon Sigismond Auguste, elle resserra les liens entre les deux États avec, non seulement le même souverain, mais également le même parlement (diète), la même politique étrangère et la même monnaie. Seuls quelques organes « administratifs », le trésor et l'armée restèrent distincts. Ainsi naquit la République des Deux-Nations : le Grand Duché de Lituanie et la Couronne de Pologne. Sigismond Auguste, roi de Pologne et dernier héritier de la couronne lituanienne, renonça à la succession au trône de Lituanie et la reporta à la Pologne. En conséquence, tous les rois de Pologne qui lui succéderont – dans leur large majorité ni Lituaniens, ni Polonais à l'exception de Wiśniowiecki et de Sobieski – seront *ipso facto* souverains de Lituanie. Sigismond décida également de rattacher à la Couronne des provinces auparavant lituaniennes : la Podlachie, la Volhynie et la Terre de Kiev.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le vaste territoire lituanien se rétrécira petit à petit. La Lituanie sera amenée à lutter contre l'expansionnisme du grand-duché de Moscovie qui s'emparera des provinces orientales de Lituanie habitées par les populations ruthènes et orthodoxes. Grâce au soutien armé de la Couronne polonaise, la Lituanie récupérera de guerre en guerre ces territoires jusqu'à la trêve de Androusovo. Cet acte conclu en 1667 la priva définitivement des provinces de Smoleńsk, Siewierz et Tchernighov, ainsi que de la moitié de l'Ukraine située sur la rive gauche du Dniepr. Cet amoindrissement progressif du Grand Duché s'achèvera au moment de l'extinction de la République des Deux-Nations en 1795, lorsqu'elle sera englobée par la Russie.

Il est important d'ajouter que, peu avant l'éclipse définitive de la République, la Constitution du 3 mai, qui fut la dernière tentative

polono-lituanienne de sauver l'État, décréta la fusion totale de la Couronne et du Grand Duché en un seul organisme politique par l'abolition de la division administrative. Cette fusion, succédant à une longue période d'interpénétration culturelle et économique, motiva sans doute les sursauts insurrectionnels nobiliaires conjoints qui réunissaient les Polonais, les Lituanien et les Ruthènes dans la lutte commune pour la liberté contre l'occupant russe. Le sceau du gouvernement insurrectionnel clandestin (1863), qui associe les symboles de la Pologne – l'aigle blanc, de la Lituanie – le chevalier Pogoń – et de la Ruthénie – l'archange Michel, traduit cette volonté partagée de liberté proclamant la devise : Égalité, Liberté, Indépendance. Ces mouvements de révolte favorisant la lutte contre l'occupant exprimaient en même temps les aspirations des différents peuples de la République à l'indépendance.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la conscience nationale lituanienne, éveillée par l'intelligentsia issue du peuple, commença à s'affirmer, ce qui mena à l'apparition d'un mouvement anti-polonais. C'est ainsi que depuis la Première Guerre mondiale, les Lituanien militèrent activement en faveur d'un État autonome. L'échec de l'Allemagne, l'édification de la Russie soviétique et la guerre russo-polonaise de 1920 ne restèrent pas sans influence sur la création du futur État lituanien. La déclaration de l'indépendance en décembre 1917 et l'instauration du gouvernement lituanien (*Taryba*, conseil national fondé en novembre 1918 sous le protectorat allemand...) en sont les premières étapes. Le nouvel État se heurta aussitôt aux revendications bolcheviques et polonaises. Le noyau de discorde entre les Polonais et les Lituanien concernait la région de Vilno, capitale historique de la Lituanie, mais habitée majoritairement par les Polonais. Ces derniers acceptaient de reconnaître l'État de Lituanie, mais sans Vilno... Le maréchal Piłsudski, originaire lui-même de Lituanie, proposa une alternative qui consistait à concéder cette ville à la Lituanie, reliée cependant à la Pologne par un accord fédératif à l'instar de l'ancienne République des Deux-Nations...

Lorsque, après l'éclatement de la guerre polono-soviétique en 1920, les autorités russes « firent don » de Vilno (qu'ils avaient auparavant annexée...) aux Lituanien, les Polonais réagirent en la récupérant au terme d'une action armée dirigée par le général Żeligowski, en réalité commanditée par Piłsudski... C'est alors que fut créée en octobre 1920 une « Lituanie centrale » de 37 000 km<sup>2</sup>, englobant Vilno et ses alentours. À la suite des élections à la diète, boycottées par les Lituanien, elle fut rattachée à la Pologne en 1922 avec l'aval de la Conférence des Ambassadeurs. À partir des

territoires lituaniens restants, on érigea un État, la *République de Kowno*, du nom de la nouvelle capitale temporaire. Les Lituaniens ne reconnurent jamais l'incorporation de la région de Vilno à la Pologne.

Malgré cela, les relations polono-lituanienues sont restées relativement paisibles pendant la période de l'entre-deux-guerres. Elles se détériorèrent considérablement pendant la Deuxième Guerre mondiale. En juillet 1940, la Lituanie se trouva sous la domination russe et devint une des républiques soviétiques. Les autorités soviétiques infligèrent aux Lituaniens une politique d'intégration sévère, accompagnée de répression et de déportation. C'est pourquoi, au moment de l'invasion allemande de la Russie en 1941, l'aversion ancestrale vis-à-vis des Russes et le désir de vindicte poussa de nombreux Lituaniens à se rallier à la cause allemande. Ils participèrent alors aux côtés des Allemands aux combats contre l'armée polonaise AK (Armée de l'Intérieur) et aux pogroms contre la population juive de Kowno. Au lendemain de la guerre, en 1944, la Lituanie fut à nouveau annexée par la Russie soviétique. Ce fut une nouvelle épreuve pour les Lituaniens qui durent attendre 1990 pour que naisse enfin un État libre lituanien, reconnu par les Polonais et par les autres pays du monde.

Aujourd'hui, à la suite des déplacements de population menés après la guerre (*rapatriacja*), la minorité polonaise en Lituanie, concentrée surtout dans les régions de Vilno, de Soleczniki et de Troki, compte environ 250 000 à 300 000 personnes et représente 10 % de la population globale. Quant à la minorité lituanienne en Pologne, elle est concentrée dans les régions du nord-est de Białystok, de Suwałki, de Sejny et de Puńsk, elle compte 9 000 personnes (30 000 selon les sources lituanienues) et représente environ 0,25 % de la population globale.

Les deux minorités dans les pays respectifs peuvent aujourd'hui développer leur culture : écoles, théâtres, presse, sociétés littéraires, centres culturels... L'entrée de la Pologne et de la Lituanie dans l'Union Européenne crée un contexte économique, politique et social favorable pour renouer les relations polono-lituanienues initiées autrefois par l'Union des Deux-Nations. Car, rappelons-le, malgré les différences (et les conflits...) de nature ethnique, confessionnelle ou politique, cette union pouvait servir, depuis la création et jusqu'à son éclipse, de modèle de coexistence et de tolérance à toute l'Europe éprouvée par les guerres de religions, de pouvoir absolu et d'expansion impérialiste. La République des Deux-Nations, multiethnique, pluri-linguistique et pluriconfessionnelle

fut la première fédération européenne des Temps modernes durable et dotée d'un régime parlementaire, unique en Europe.

Voilà pour les faits historiques. Le reste relève de l'éclairage qu'on veut en donner ; les nostalgiques de la *Pologne des Jagellons* et du mythe des Confins n'oublieront jamais que Vilno était le berceau de la culture polonaise et les Lituaniens n'en seront que plus véhéments pour rappeler que Vilno est leur capitale...

Pour les Polonais, privés de liberté pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, puis libérés à l'issue de la Première Guerre mondiale, le mythe des Confins remplissait tout d'abord un rôle *défensif* pour résister à l'occupant commun – les Russes, et ensuite *offensif* pour favoriser l'intégration des territoires limitrophes à l'est. De cette façon, par l'identification de la « réalité mythique » avec la réalité des faits, les Polonais *nostalgiques*, détenteurs prétendus de la tradition authentique des Confins, répandaient des théories passéistes et fabuleuses. La réaction des Lituaniens, tournés vers leur nouvel avenir, mena à une tragédie qui survint le 17 septembre 1939, lorsque en vertu du pacte Ribbentrop – Molotov, le « frère lituanien » (et ukrainien...) se dressa contre « le frère polonais ». La longue liste des reproches des uns envers les autres fut à l'origine d'un règlement de comptes qui prit une proportion insoupçonnée. L'histoire des liens polono-lituanien se termina à cette date-là ; tout ce qui se passa ensuite fait partie de l'histoire de la Pologne, de la Russie Soviétique, de la Lituanie et... du destin tragique des différentes minorités, éparpillées, malmenées, déçues, incomprises des deux côtés de la frontière.

Les Polonais, qui empruntent aujourd'hui l'itinéraire les conduisant vers les terres de leurs souvenirs familiaux et de leurs références culturelles, sont parfois accueillis avec méfiance par les Lituaniens. Ces derniers considèrent toujours cette *marche de la mémoire* comme l'expression de tendances revendicatives, révisionnistes et même impérialistes. De l'autre côté, l'appropriation de la tradition culturelle et littéraire polonaise par les Lituaniens s'ajoute à la liste des récriminations des Polonais. Il arrive également que les jeunes Lituaniens, qui écrivent aujourd'hui les nouvelles pages de leur histoire, procèdent à des « retouches » et soulignent certains faits qui ont pour eux une grande importance, en éliminant d'autres qui leur paraissent secondaires, mais qui, en revanche, sont fondamentaux pour les Polonais... Ce cercle vicieux de reproches ne peut être brisé sans la bonne volonté des uns et des autres. Il est temps pour les Polonais de prendre conscience du fait qu'ils ne récupéreront plus leurs *petites patries*, détachées de la Pologne par l'histoire, il est temps pour les Lituaniens de recon-

naître l'empreinte profonde que les Polonais ont gravée dans leur culture.

Le mythe de la Lituanie – *Arcadie perdue* – est sans doute une illusion dont les Polonais d'aujourd'hui doivent s'affranchir car la Lituanie n'est plus la Lituanie mythique, chantée par les romantiques. Les Lituanais, à leur tour, doivent reconnaître tant le sacrifice de sang versé par les défenseurs polonais de Vilno que l'empreinte culturelle laissée là-bas par les architectes, artistes et poètes polonais. Leurs efforts ne furent sans doute pas vains puisqu'ils servent aujourd'hui de socle culturel aux jeunes générations de Lituanais, héritières de l'acquis commun de la République des Deux-Nations...

Il apparaît clairement aujourd'hui que l'héritage le plus précieux de cette coexistence polono-lituanienne passée se situe dans les sphères des valeurs de l'esprit, artistiques et littéraires. Le Niémen lituanien sera à jamais le fleuve emblématique du roman d'Orzeszkowa, de même que Ostra Brama de Vilno sera à jamais l'objet des prières patriotiques de Mickiewicz, le bruissement des fleuves lituanais sera à jamais l'âme de la musique de Moniuszko et les paysages lituanais seront à jamais la source d'inspiration de peintres comme Ruszczyk et Stanisławski, et des poètes comme Syrokomla, Miłosz et, bien sûr, Mickiewicz...

Ce n'est pas l'histoire, mais la littérature et l'art qui reviennent vers ces espaces et pérennisent leur image. Grâce à la littérature et à l'art renaissent les contrées de l'enfance, les provinces de la liberté spirituelle, des territoires rêvés, éveillés à la vie à chaque lecture, tel un palimpseste, découvrant les couches successives du passé. Aujourd'hui, tout habitant de cet espace devrait être conscient de ce palimpseste, car nous marchons tous sur les traces de ceux qui nous ont précédés et inscrivons notre histoire sur les pages de la leur.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- BEAUVOIS, D. 1995. *Histoire de la Pologne*, Paris, Hatier.  
 BEAUVOIS, D. 1988. *Les Confins de l'ancienne Pologne*, Lille, Presses Universitaires de Lille.  
 DAVIES, N. 1986. *Histoire de la Pologne*, Paris, Fayard.

- DELSOL, Ch. & MASŁOWSKI, M. 1998. *Histoire des idées politiques de l'Europe centrale*, Paris, PUF.
- GIEYSZTOR, A. ; KIENIEWICZ, S. ; TAZBIR, J. & WERESZYCKI, H. 1971. *Histoire de Pologne*, Warszawa, PWN.
- HADACZEK, B. 1993. *Kresy w literaturze XX wieku* [Les confins dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle], Szczecin, éd. Ottonianum.
- HADACZEK, B. 1995. *Antologia polskiej literatury kresowej* [L'Anthologie de la littérature polonaise des Confins], Szczecin, éd. Ottonianum.
- TOPOLSKI, J. & GAŚSIOROWSKI, A. 1978. *Dzieje Polski* [Histoire de la Pologne], Warszawa, PWN.
- TYMOWSKI, M. 1993. *Une Histoire de la Pologne*, Montrichet, éd. Noir sur Blanc.
- TYMOWSKI, M. ; KIENIEWICZ, J. & HOLZER, J. 1999. *Historia Polski* [Histoire de la Pologne], Warszawa.
- WYROZUMSKI, J. ; GIEROWSKI, J.A. & BUSZKO, J. 1989. *Historia Polski* [Histoire de la Pologne], Warszawa, PWN.
- ZAMOYSKI, A. 1995. *The Polish Way*, Paris, Hatier.

## Articles

- CZAPLIŃSKI, P. 2001. « Le roman et la beauté. La prose polonaise des années 90 », in *Littérature polonaise du XX<sup>e</sup> siècle*, Cracovie, Institut Adam Mickiewicz, p. 7-12.
- FIUT, A. 1991. « Pytanie o tożsamość » [Question sur l'identité], *Res Publica*, 7/8, p. 78-84
- GOSK, H. 1995. « A gdy to wszystko zapomnę... Szkice o polskim piarstwie emigracyjnym XX wieku » [Lorsque j'aurai tout oublié... Essai sur la littérature polonaise de l'émigration au XX<sup>e</sup> siècle] in *Świat Literacki*, Izabelin, p. 7.
- JARZĘBSKI, J. 1992. « Exodus » in *W Polsce, czyli wszędzie* [En Pologne..., donc partout], Warszawa, éd. PEN, p. 146.
- JUREWICZ, A. 1998. « Każdy ma swoją prawdę » [À chacun sa vérité], *Gazeta Wyborcza*, 1.
- KOMENDANT, T. 2001. « Małe ojczyzny » [Les petites patries], in *Littérature polonaise du XX<sup>e</sup> siècle*, Cracovie, Institut Adam Mickiewicz, p. 25-27.
- OLEJNICZAK, J. 1992. « Arkadia i małe ojczyzny. Vincenz – Stempowski – Wittlin – Miłosz » [Arcadie et petites patries. Vincenz – Stempowski – Wittlin – Miłosz], Kraków, éd. Oficyna Literacka, p. 37.

*Université de Toulouse-Le Mirail,  
département de slavistique – CRIMS (LLA)*